

Le Corbeau et le Pouvoir - Extraits de presse

Au Lucernaire du mardi au samedi à 18h30 du 4/09 au 4/01/2014

Télérama

III Cette rencontre au sommet de trois amis (La Fontaine, Molière et Racine) a bien du charme. La pièce de Jacques Forgeas est bien ficelée et témoigne d'une très bonne connaissance du XVII^e siècle sans être didactique. La mise en scène adroite et plaisante de Sébastien Grall, dont on avait déjà vu le savoureux *Hitch*, utilise avec astuce les masques, et les quatre comédiens sont épatants. **Sylviane Bernard-Gresh**



WT WT La comédie de Jacques Forgeas soulève habilement des faits d'histoire et des questions essentielles (...) Grall a pris le parti de faire jouer tous les rôles en costumes d'aujourd'hui. Cela ajoute à la malice d'une rencontre plaisante et très éclairante sur le XVII^e siècle (...) un exercice brillant et érudit. **Gilles Costaz**



Le travail a de quoi séduire (...) à la mise en scène, la carte de la sobriété est abattue avec tact. Baptiste Caillaud, Clovis Fouin, Pierre-Marie Poirier et Bartholomew Boutellis ne démeritent pas. **Dimitri Denorme**

lamuse

♥♥♥ Une rencontre imaginaire, et très pédagogique, entre Molière, La Fontaine, Racine et Colbert. La bonne idée est de faire revivre ces génies du XVII^e en montrant que leurs préoccupations ne sont pas très éloignées de celles d'aujourd'hui. C'est assez savoureux ! **Isabelle d'Erceville**



Dans ce texte, Jacques Forgeas nous offre la possibilité de découvrir ces grands auteurs dans l'intimité de leurs débats et leurs divergences (...) Nous sommes donc au cœur d'un débat d'idées passionnant et non plongés dans l'atmosphère d'une époque révolue. Une mise en scène sobre servie avec brio par quatre jeunes comédiens talentueux ! **Audrey Jean**

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Chacun des quatre acteurs impulse un rythme très diversifié à cette réflexion sur l'écriture, l'autorité et la censure. Une bien belle variation ludique qui donne à penser sur l'efficacité intemporelle de la Fable et l'éternelle leçon du Théâtre. **Annick Drogou**



Plaisir de voir vivre sous nos yeux ces personnages sortis pour une fois des manuels scolaires. Plaisir de découvrir un Molière, un Racine, un La Fontaine, un Colbert jeunes et fougueux. Plaisir d'entendre un beau texte. **Nicole Bourbon**



Jacques Forgeas aborde de manière aussi intelligente et érudite que divertissante, sans verser dans le docte ennuyeux et démonstratif, les relations ardues voire conflictuelles entre la liberté du créateur et la tutelle de l'Etat. (...) Sur scène, quatre jeunes comédiens livrent avec brio une plaisante et avisée fantaisie sur le thème de l'art et du pouvoir. **Martine Piazzon**

Télérama

11 SEPTEMBRE 2013



Note de la rédaction :



On aime beaucoup

LE CORBEAU ET LE POUVOIR

Cette rencontre au sommet de trois amis (La Fontaine, Molière et Racine) a bien du charme. Colbert fait irruption dans leur réunion amicale et arrosée. C'est que Fouquet vient d'être arrêté, et La Fontaine de tomber en disgrâce. Molière fait une tentative de conciliation. La pièce de Jacques Forgeas est bien ficelée et témoigne d'une très bonne connaissance du XVIIe siècle sans être didactique. La mise en scène adroite et plaisante de Sébastien Grall, dont on avait déjà vu le savoureux *Hitch*, utilise avec astuce les masques, et les quatre comédiens sont épatants.

Sylviane Bernard-Gresh



Le corbeau et le pouvoir de Jacques Forgeas

Nos grands auteurs classiques en scène

23 septembre 2013



C'est la dernière mise en scène de Sébastien Grall. On se souvient de sa mémorable mise en scène de *Hitch*, remarquable pièce d'Alain Riou et Stéphane Boulan sur la rencontre entre Hitchcock et Truffaut, qui a connu un grand succès au Lucernaire puis en tournée pendant trois ans. Grall, qui était cinéaste plus qu'homme de théâtre, en fit même un film, qui combine formidablement la fidélité au langage dramatique et la force de percussion du cinéma (le DVD a été produit par Dieze – Dominique Attal –, il est distribué par les films du Paradoxe). Il entreprit ensuite de monter la pièce d'un jeune auteur, *Le Corbeau et le Pouvoir*. La maladie l'empêcha d'aller jusqu'à la première, puisqu'il mourut au mois d'août, le travail étant poursuivi par Sophie Gubri.

Trois grands auteurs du siècle classique sont en scène : Racine, Molière et La Fontaine. Celui-ci se flatte de la parution de ses *Fables*. Tout irait bien si un personnage imprévu ne s'invitait à la réunion : un homme tout en noir, Colbert, l'ennemi juré de La Fontaine. Colbert est un homme de l'ordre. La Fontaine un homme de l'indépendance et du plaisir. En plus il était un ami de Fouquet que Colbert a contribué à faire ruiner et arrêter. De littéraire la conversation devient politique... La comédie de Jacques Forgeas soulève habilement des faits d'histoire et des questions essentielles mais elle souffre d'être deux pièces en une : celle des auteurs entre eux, celle des auteurs face au pouvoir. Grall a pris le parti de faire jouer tous les rôles en costumes d'aujourd'hui. Cela ajoute à la malice d'une rencontre plaisante et très éclairante sur le XVIIe siècle, dont les qualités et les limites sont celles d'un exercice brillant et érudit.

Gilles Costaz

lamuse

19 septembre 2013



Dès 15 ans



Du 04/09/2013 au 26/10/2013

Une rencontre imaginaire, et très pédagogique, entre Molière, La Fontaine, Racine et Colbert. La bonne idée est de faire revivre ces génies du XVIIème en montrant que leurs préoccupations ne sont pas très éloignées de celles d'aujourd'hui.

Au lever de rideau, ils sont trois sur scène, en costume noir et chemise blanche, La Fontaine, Racine et Molière. Racine et Molière sont prêts à faire la fête, tandis que La Fontaine est d'humeur sombre. La disgrâce de Fouquet lui avait déjà porté un coup, et le Roi, s'estimant sans doute raillé par les Fables, vient de lui supprimer sa pension.

La Fontaine apparaît droit dans ses bottes, intransigent et refusant tout compromis. Molière face à lui est plein de vie, il a pour seule ambition de profiter de la vie, des femmes... Racine, plus discret, donne une version intéressante de l'intérêt de la tragédie. C'est alors que Colbert, masqué, sous les traits d'un soi-disant éditeur, s'introduit dans la soirée...

S'ensuit une conversation à fleurets mouchetés, sur l'art et les artistes, leur rôle et leur importance dans la société. La question de leur rétribution, sur les fonds publics ou par le roi, très actuelle, est ici bien posée. Molière, pour arriver à un compromis, aura l'idée de faire jouer aux protagonistes une scène de théâtre, à la manière des jeux de rôles pratiqués par les psychologues et autres coachs d'aujourd'hui.

C'est assez savoureux !

Isabelle d'Erceville



THÉÂTRE : LE CORBEAU ET LE POUVOIR

Publié le 10 septembre 2013 | Par Audrey Jean

A l'affiche du Lucernaire depuis le 4 septembre « Le corbeau et le pouvoir » met en scène trois grandes figures de la littérature française dans un combat passionnant pour la liberté de créer. La Fontaine aidé de ses amis Molière et Racine tente de convaincre Colbert de sa bonne foi et de la nécessité de lui accorder un rang de choix parmi ses confrères artistes. Une mise en scène sobre servie avec brio par quatre jeunes comédiens talentueux !

Molière, Racine et La Fontaine fêtent tard le soir la parution du dernier recueil de fables de ce dernier. Un inconnu frappe à la porte, mystérieux et masqué. Si La Fontaine reconnaît vite Colbert, les autres n'identifient pas immédiatement leur invité nocturne. S'engage alors un duel entre les deux hommes qui ont bon nombre de contentieux à régler.

Dans ce texte Jacques Forgeas nous offre la possibilité de découvrir ces grands auteurs dans l'intimité de leurs débats et leurs divergences. Molière et Racine sont reconnus et appréciés à la cour de Louis XIV. Ils bénéficient ainsi de subventions qui leur permettent de créer dans de bonnes conditions. A l'inverse La Fontaine est assimilé à un rebelle car fidèle à Fouquet et auteur de fables satiriques qui raillent le roi et ses suiveurs. Il est donc pauvre mais jouit d'une liberté d'expression sans égale. Quelle attitude est la plus juste face au pouvoir en action ?

Sébastien Grall avait choisi d'axer sa mise en scène sur les personnages uniquement, conférant au texte la force de n'appartenir à aucune époque. Un décor simple et des costumes basiques mettent en lumière les discussions enflammées, les arguments de ces grands hommes sur leurs prises de positions respectives. Nous sommes donc au cœur d'un débat d'idées passionnant et non plongés dans l'atmosphère d'une époque révolue.

La distribution exemplaire finalise le tableau, on saluera notamment la prestation de Baptiste Caillaud plein d'assurance dans le rôle de Molière.

Audrey Jean

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Lundi 16 septembre 2013

Le Corbeau et le pouvoir. Texte de Jacques Forgeas. Mise en scène de Sébastien Graal/Sophie Gubri. Avec Clovis Fouin, Baptiste Caillaud, Pierre-Marie Poirier, Bartholomew Boutellis. Théâtre du Lucernaire (6^e). A partir du 4 septembre 2013.

Que fêtaient-ils donc, les trois complices joyeusement éméchés ? la publication de ses *Fables* par La Fontaine. Au-delà de leur amitié placée sous le signe du *Monomotapa*, on sent la disparité de leur situation et de leurs aspirations respectives. Molière, en homme à succès, virevolte, geste large, verbe haut. Racine, le benjamin, à l'orée d'une célébrité déjà reconnue, concocte sa comédie *Les Plaideurs*.

Mais on perçoit chez le troisième larron, La Fontaine, un tempérament loyal, ombrageux, torturé. Nulle allégeance à une autorité qui le ferait dévier de ses fidélités et de son regard tendre mais sans concession sur les travers humains.

Arrive Colbert, masqué et vite percé à jour, et les trois hommes vont donner à voir leurs divergences face au puissant ministre, négociateur retors, qui détient les armes inquiétantes du pouvoir coercitif. La Fontaine, irréductiblement insolent, ne pliera pas l'échine, quels que soient les dommages de son intransigeance. Racine, témoin caché, cuve une ivresse qui le dédouane des facéties de la jeunesse. Molière, quant à lui, ramène la paix par l'artifice d'une mise en scène improvisée.

Dos à dos, La Fontaine et Colbert se prêteront à ce jeu factice, qui dévoile en filigrane une estime mutuelle que la raison d'Etat interdira toujours entre le Poète et le porteur de la parole royale.

La quasi similitude de leur costume rend les protagonistes à la fois mêmes et différents, témoins en noir et blanc de toutes les époques. Et chacun des quatre acteurs impulse un rythme très diversifié à cette réflexion sur l'écriture, l'autorité et la censure.

Seul élément scénique, central et coloré, des livres empilés sont à la fois le lieu de la discorde, la victoire de l'insolence et le siège que l'on peut écraser de tout son poids. Leur ambiguïté métaphorique est renforcée par le miroir, seuil translucide entre les menaces extérieures du Pouvoir et l'autre protecteur de la liberté. Et les masques, tour à tour portés et reposés, inscrivent les personnages dans l'universelle tragi-comédie.

Une bien belle variation ludique qui donne à penser sur l'efficacité intemporelle de la Fable et l'éternelle leçon du Théâtre.



Reg'Arts www.regarts.org
Le magazine du spectacle vivant

COUP DE CŒUR
le 7 septembre 2013

Plaisir. Plaisir de voir vivre sous nos yeux ces personnages sortis pour une fois des manuels scolaires. Plaisir de découvrir un Molière, un Racine, un La Fontaine, un Colbert jeunes et fougueux.

Plaisir d'entendre un beau texte, qui, s'il n'est pas en « vieux français » n'en est pas moins émaillé de jolies formules stylistiques, un français gentiment littéraire aux répliques bien troussées.

Plaisir de voir évoluer dans un décor bien imaginé, où des piles de gros bouquins servent de sièges, quatre jeunes gens vêtus de noirs et élégants costumes modernes comme un lien entre notre époque et le XVIIIème siècle.

Alors c'est vrai, l'équipe a été confrontée au décès brutal du metteur en scène, Sébastien Grall, on n'en est qu'aux premiers jours de représentation, et le tout manque un peu de fluidité et les jeunes interprètes parfois d'assurance mais le potentiel est là, l'œuvre est intéressante qui oppose art et pouvoir, avec des résonances très actuelles, même si l'intervention de Molière demande à mon avis à être un peu retravaillée tant elle semble un peu trop « plaquée ».

Les comédiens ont la fougue et l'enthousiasme de leur jeunesse, ils semblent commencer juste à prendre leurs marques, on les sent parfois un peu tendus, d'où des scènes pour l'instant assez inégales, certaines excellentes, d'autres un peu moins maîtrisées.

Mais l'ensemble est très prometteur et on prend déjà un réel plaisir de spectateur. Nul doute qu'au fil des représentations, ce spectacle tienne toutes ses promesses, tout est là, un bon texte, de belles idées, une distribution très cohérente.

Nicole Bourbon



LE CORBEAU ET LE POUVOIR

Théâtre Le Lucernaire (Paris) septembre 2013



Comédie de Jacques Forgeas, mise en scène de Sébastien Grall, avec Baptiste Caillaud, Clovis Fouin, Pierre-Marie Poirier et Bartholomew Boutellis.

Sur l'affiche, un boys band de séduisants men in black, quatre jeunes gens bien faits de leur personne et résolus qui regardent le futur spectateur sans détour.

Sur scène, quatre jeunes comédiens issus du Cours Florent dont deux également promus du CNSAD qui livrent avec brio une plaisante et avisée fantaisie sur le thème de l'art et du pouvoir.

Ainsi l'essentiel est-il annoncé.

Dans son premier opus dramatique qui s'inscrit dans le théâtre de dialogue, **Jacques Forgeas** romancier, scénariste et dialoguiste, aborde de manière aussi intelligente et érudite que divertissante, sans verser dans le docte ennuyeux et démonstratif, les relations ardues voire conflictuelles entre la liberté du créateur et la tutelle de l'Etat exercée notamment la voie pécuniaire.

Pour ce faire, il s'inspire de la situation au 17ème siècle, quand les pensions royales, ancêtres des subventions publiques contemporaines, s'avéraient indispensables pour les artistes sans fortune et que la diffusion des oeuvres étaient soumise à la censure du pouvoir qui, s'exerçant sous forme d'autorisation préalable, avait de vie et de mort pour les oeuvres "dissidentes".

Pour l'illustrer, avec un titre à la manière de fable, "**Le corbeau et le pouvoir**" évoque les démêlés de Jean de La Fontaine avec l'éminence du Roi-Soleil, le tout-puissant Colbert qui non seulement prônait une culture d'Etat mais avait supplanté le surintendant Fouquet qui était le protecteur du fameux fabuliste auquel ce dernier était resté fidèle.

Tout se noue avec l'arrivée impromptue de Colbert à l'issue d'une soirée de l'informelle confrérie amicale, dont le cri de ralliement est "Monomotapa" en référence à la fable "Les deux amis" de La Fontaine, qui réunit ce dernier, Racine et Molière.

L'affrontement idéologique entre Colbert et La Fontaine tourne à l'impasse quand intervient Molière, négociateur roué et directeur d'acteur chevronné, qui propose son intercession pour traiter le débat à la manière théâtrale afin non seulement d'imprimer une dramaturgie au débat mais de peaufiner le rôle de chacun des acteurs de la comédie sociale en vue d'un dénouement "gagnant/gagnant".

Le procédé dramatique est habile, l'échange d'arguments passionnant et l'écriture, inspirée de la langue française classique, est aussi peaufinée que roborative et parfaitement maîtrisée et délivrée sans emphase ni afféterie dans son intemporelle modernité par les officiants.

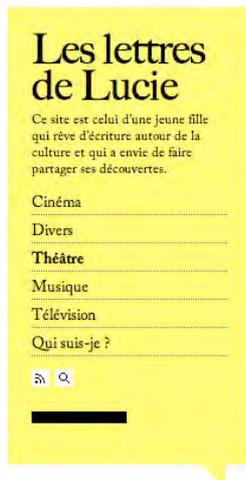
Point de décor ni de costumes Grand siècle pour cette pièce bien calibrée - une heure pour conserver la pétillance du propos - présentée en costume de ville années soixante, celles des quatre garçons dans le vent. La mise en scène de **Sébastien Grall** finalisée par **Sophie Gubri** est sobre et repose sur une direction d'acteur très tenue afin d'éviter toute tentation du numéro d'acteur

Et l'interprétation des quatre protagonistes n'appelle pas la critique : **Pierre-Marie Poirier** campe un Racine railleur, **Baptiste Caillaud** est grandiose pour incarner la verve matine de Molière, **Bartholomew Boutellis** assure l'art oratoire de l'habile politique Colbert et **Clovis Fouin** est parfait pour restituer l'esprit frondeur de La Fontaine.

Mais trêve de louanges, allez juger par vous-même.

MM

www.froggydelight.com

22
SEPT

Du pouvoir au théâtre

Un quatuor au diapason

Le Corbeau et le Pouvoir met en scène 4 hommes du XVII^{ème}, 4 génies qui ont marqué leur temps.

A travers cette pièce, ce sont des figures emblématiques de la littérature qui reviennent à la vie : La Fontaine, Molière et Racine. Tous trois passent une soirée des plus enivrantes lorsqu'on frappe à la porte. « Nul n'entre ici s'il n'est animal » profère le célèbre fabuliste. C'est sous les traits d'un renard-le malin, qu'entre celui qui se fait passer pour un éditeur. Il ne faudra pas très longtemps à La Fontaine pour le reconnaître : Colbert, le contrôleur général des finances en personne. Ce dernier est venu le convaincre de rejoindre son camp,

celui du roi. La Fontaine, un fidèle de Fouquet malgré son arrestation pour malversation, a été privé de toute subvention. Ses amitiés lui ont causé l'infortune, et c'est celle-ci que Colbert va brandir en guise de récompense... Récompense ? Il s'agit plutôt d'un vil chantage. Entre argent et liberté artistique, La Fontaine devra faire un choix.

Une joute oratoire exemplaire

Colbert et La Fontaine, deux hommes que tout oppose, vont évoquer non seulement une vision de la poésie, mais aussi toute une conception des mœurs. Au fil de leurs arguments, tout un champ de la politique sera balayé. On sent néanmoins que Colbert concède quelques vérités à un La Fontaine plus que récalcitrant à sa proposition.

On assiste donc à une lutte au sommet : l'incarnation du pouvoir royal contre l'intégrité intellectuelle d'un homme en proie aux difficultés. Au fond, tout l'intérêt de cette joute oratoire réside dans le dilemme qui animent les deux partis. D'un côté, Colbert, qui ne lâche pas ses convictions profondes mais doit admettre nombre d'arguments à son opposant. De l'autre, La Fontaine, en totale réaction contre le pouvoir et son porte-parole, qui a néanmoins besoin d'argent. Ce sont tous les pans de la société qui sont débattus avec verve et ferveur : la poésie, l'art, l'amour et la politique.

Le retour de Molière, habile et lucide, donnera une théâtralité à leur débat jusqu'alors stérile. Sans pour autant les réconcilier, le dramaturge réussira à en obtenir une reconnaissance mutuelle. Grâce à cette mise en scène et bien des arguments, l'improbable se produit : Colbert finit par reconnaître le génie de Molière et La Fontaine. Quant à ce dernier, il concède à Colbert sa valeur politique, laquelle devrait entrer dans l'Histoire. Belle leçon de la part de deux personnalités que tout oppose.

Quatre comédiens dans le vent redonnent vie aux Anciens

Ces amoureux du verbe peuvent de nouveau s'exprimer par les voix des jeunes comédiens de talent qui les incarnent.

Colbert est interprété par Bartholomew Boutellis qui réussit le pari d'incarner le pouvoir tout en dévoilant certaines failles. La Fontaine est incarné par Clovis Fouin (et ponctuellement, pour des raisons d'agenda, par Pierre-Marie Poirier très à l'aise dans le rôle). L'esprit vif et malin, il rend justice à la valeur intellectuelle du personnage. Molière est joué par Baptiste Caillaud; débonnaire et très agile, il incarne à la perfection l'espiègle dramaturge. Racine reprend vie à travers Pierre-Marie Poirier, un personnage attendrissant et plus discret qui contribue à esquisser les enjeux du théâtre du XVII^{ème}. La mise en scène est signée Sébastien Grall; Sophie Gubri a quant à elle assuré la direction d'acteurs.

Le pari était osé, et grâce à la qualité de l'écriture Jacques Forgeas mais aussi au talent de ses comédiens, Le corbeau et le Pouvoir parvient à convaincre son auditoire.

D. Dumas, théâtres

Coups de coeur et commentaires

<http://ddumasenmargedutheatre.blogspot.com/>

16/09/2013

De vrais amis du Monomotapa

Le Grand Siècle avait ses têtes d'affiche. D'un côté les artistes, et de l'autre le Pouvoir, qui les subventionnait, pardon, les pensionnait.

Le Pouvoir s'appelait Louis XIV, mais également Monsieur, frère du roi, et Fouquet, surintendant des Finances. Nous savons tous que la disgrâce de Fouquet entraîna celle de La Fontaine que sa fidélité à son protecteur rendait suspect aux yeux de Colbert, son accusateur. Nous savons aussi que Molière, La Fontaine et Boileau étaient amis et que ce dernier amena un soir le jeune Racine à qui Molière prodigua des conseils. Ils devinrent alors de « vrais amis du Monomotapa ».

Avec Le Corbeau et le Pouvoir Jacques Forgeas imagine une fin de souper entre Racine (Pierre-Marie Poirier), Molière (Baptiste Caillaud) et La Fontaine (Clovis Fouin) auquel s'invite aussi Colbert (Bartholomew Boutellis). Et Boileau ? On ne saura pas pour quelle raison il n'est pas de la partie. Mais qu'importe ! Le but de l'auteur est de démontrer que la liberté de l'artiste dépend du pouvoir, que certains, tout en la gardant, surent ruser et créer, et que l'intransigeance des autres les conduisit à l'indigence. La Fontaine tient tête à Colbert. Molière, dont on connaît la bonté, essaie de calmer les rancunes, d'atténuer les ambitions, de faciliter le dialogue dirait-on aujourd'hui. Le corbeau ? C'est le masque que porte Colbert, représentant du Pouvoir qui veut que La Fontaine cesse ses « impertinences. »

Ces échanges sont assez réussis et l'essentiel des rivalités est brossé.

Le texte est riche et de bonne tenue. Il peut constituer un beau prologue à l'étude du XVII^e siècle. L'idée de le faire jouer dans des costumes contemporains des Beatles (costumes Laurence Struz) crée un décalage astucieux. Le décor symbolique de Valérie Grall suffit à installer le thème. Mais ne cherchez pas la vraisemblance historique, ne regardez pas les dates de parution des œuvres, oubliez la brouille de Racine avec Molière, n'écoutez que les échos du moraliste à qui la postérité a rendu justice.